MOWAFAQA NEWS
NEWSLETTER APPROFONDIE
N°3 - JUILLET 2025

MOWAFAQA NEWS

REVUE TRIMESTRIELLE - N°3
NEWSLETTER - JUILLET 2025

MOWAFAQA NEWS

REVUE TRIMESTRIELLE - N°3
NEWSLETTER - JUILLET 2025

INSTITUT ŒCUMÉNIQUE DE THÉOLOGIE
AL MOWAFAQA

SOMMAIRE

PAGE 5
MOT DU DIRECTEUR

PAGE 7
INFORMATIONS ACADÉMIQUES
Retour sur l'année académique 2024-2025
Extrait d'un mémoire de certificat
Séminaire d'Islamologie 2025
Annonce des événements académiques à venir

PAGE 16
ÉVÉNEMENTS DU PÔLE CULTUREL
Conférences et présentations d'ouvrages
Penser l'islam
Visites et voyage d'étude

PAGE 20
DOSSIER CENTRAL : PENSER LE DIALOGUE
« Le Christ est-il divisé ? » (1Co 1, 13). par Brigitte Cholvy
« L'œcuménisme au-delà des discours :
la pratique de la rencontre entre chrétiens de diverses traditions », par Jean-Patrick Nkolo Fanga

PAGE 32
VIE DE L'INSTITUT
Les visites
Que sont-ils devenus ?

PAGE 36
S'ENGAGER
Une déclaration du réseau théologique méditerranéen pour la paix

MOT DU DIRECTEUR

Jean Patrick NKOLO FANGA

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec une joie profonde que je vous adresse ce mot en ouverture de notre troisième numéro de Mowafaqa News, reflet vivant d'une année académique qui touche à son terme et qui, une fois encore, nous aura offert de nombreux motifs d'action de grâce.

Ce trimestre marque la fin du parcours de nos promotions de Licences et de Certificats, dont les soutenances ont été des moments de fierté, d'émotion et d'espérance. Voir ces femmes et ces hommes, venus de divers horizons, franchir cette étape, armés de solides outils théologiques et porteurs d'une vision œcuménique et interreligieuse, c'est entrevoir une Église plus fraternelle, plus enracinée, plus audacieuse. À travers eux, c'est le fruit patient de plusieurs années de formation, de dialogue et de vie partagée qui se manifeste. Leur départ n'est pas une fin, mais une ouverture : celle d'un service renouvelé dans leurs Églises et sociétés respectives.

Parmi les temps forts de ce trimestre figure sans conteste le séminaire d'islamologie, qui a accueilli cette année un nombre exceptionnel de participants – 26 inscrits – venus du Maroc, du Rwanda, de Belgique, de France ou encore de Suisse. Cette affluence record témoigne d'un appétit croissant pour une meilleure compréhension de l'islam, mais aussi d'un engagement toujours plus fort en faveur d'un dialogue en vérité et en respect. À travers les témoignages que vous lirez dans ce numéro, vous percevrez combien ce séminaire, devenu au fil des années un pilier de notre programme, suscite des déclics personnels profonds et contribue à faire grandir une culture du dialogue, de l'amitié et de la paix.

Le dossier central de cette édition, intitulé ***Penser le dialogue***, nous plonge au cœur du dialogue œcuménique, qui est l'ADN même d'Al Mowafaqa. À travers les réflexions de Brigitte Cholvy « *Le Christ est-il divisé ?* », ainsi que celle de Jean-Patrick Nkolo Fanga « *L'œcuménisme au-delà des discours : la pratique de la rencontre entre chrétiens de diverses traditions* » il s'agit de redire la vocation première de l'Institut : être un lieu d'unité vécue, un laboratoire de réconciliation où protestants et catholiques, enseignants et étudiants, apprennent à marcher ensemble, non pas malgré leurs différences, mais à partir d'elles. À l'heure où les fractures confessionnelles sont parfois encore vécues comme des lignes de séparation, ce texte nous rappelle combien l'unité visible de l'Église est un horizon exigeant, mais aussi un chemin de conversion et de grâce.

Notre mission ne s'arrête pas aux salles de cours. Ce trimestre a été riche en événements académiques et culturels. Ces temps de réflexion, ouverts à un large public, montrent que notre Institut est aussi un lieu de débat intellectuel et de création de sens, en prise avec les enjeux de notre temps. La participation active de nos enseignants, invités et étudiants à ces échanges fait la force d'un projet qui ne dissocie jamais foi, pensée et action.

La vie de l'Institut, enfin, a été marquée par des visites institutionnelles importantes, témoins de la reconnaissance croissante dont bénéficie notre travail. Des délégations venues d'Autriche, des Pays-Bas ou encore du Collège des Bernardins à Paris ont franchi nos portes, confirmant que notre engagement pour le dialogue est perçu comme un modèle, au Maroc et bien au-delà.

Mais la vie de l'Institut, ce n'est pas seulement les grandes conférences ou les visites officielles. C'est aussi – et peut-être surtout – l'accueil du quotidien, la prière du matin, les moments partagés autour d'un thé ou d'un couscous, les amitiés qui se tissent au fil des jours. C'est ce tissu de relations simples et fraternelles qui fait d'Al Mowafaqa un lieu à part : un lieu où l'on vient pour apprendre, mais d'où l'on repart transformé.

Je remercie chacune et chacun d'entre vous – étudiants, enseignants, partenaires, amis – pour votre fidélité, votre soutien et votre confiance. Que ces pages soient pour vous un écho de notre mission, et peut-être aussi une invitation à y prendre part, d'une manière ou d'une autre.

Avec la gratitude fraternelle de toute l'équipe de l'Institut,

Jean Patrick Nkolo Fanga

Directeur de l'Institut Al Mowafaqa

Christophe Roucou

INFORMATIONS ACADÉMIQUES

Retour sur l'année académique 2024-2025

Cette année académique 2024-2025, s'est inscrite à la fois sous le signe de la continuité et de l'innovation. Que dire alors que la clôture officielle s'est déroulée le 3 juin avec la remise des attestations aux étudiantes et étudiants puisque les jurys des diplômes ne se réunissent qu'à la fin du mois à Paris pour le DUET et le Certificat et à Strasbourg pour les Licences ? La première nouveauté résidait dans la présence d'un nouveau directeur à la tête d'Al Mowafaqa en la personne de Jean-Patrick Nkolo Fanga.

La continuité a caractérisé les trois filières de formation : Théologie, Certificat et Forem. D'un point de vue pédagogique, à la suite d'une réflexion avec les enseignants, nous diversifions le contenu des cours, en favorisant les travaux de groupes et les lectures les après-midis. Pour tenir compte, du nouveau contexte des sources d'information, nous diversifions aussi les modalités de validation : exposés, fiches de lecture, oraux sans omettre le traditionnel devoir sur table ou de recherche à la maison.

Dans la filière théologie, sept étudiants ont achevé leurs quatre années d'études en vue de l'obtention du DUET délivré par l'Institut catholique de Paris pour les catholiques et de la Licence en théologie délivrée par la Faculté de théologie de l'Université de Strasbourg pour ceux de confession protestante. Alors que les protestants continuent une activité pastorale au Maroc pour les mois à venir, les assistants pastoraux catholiques, eux, pour certains regagnent leurs pays respectifs ou pour un autre commence un chemin dans la vie religieuse.

Le Certificat Dialogue des cultures et des religions a réuni, de janvier à début juin, 14 personnes dans une grande diversité : hommes et femmes, prêtres, religieuses, pasteurs, laïcs, venus, catholiques et de diverses dénominations protestantes, d'origines nationales diverses :

Allemagne, Burkina, Congo RDC, Congo Brazzaville, France, Italie. Avant les soutenances des 2 et 3 juin, le traditionnel voyage dans l'est du Maroc, Midelt, Tatiouine, Fès et Ifrane a permis de belles découvertes humaines, patrimoniales, interreligieuses et de vivre une intéressante rencontre interreligieuse à l'Université Al Akhawayn et de forts temps spirituels en commun.

La formation des responsables d'églises de maison, Forem, a continué sur sa lancée par des sessions à Rabat et Casablanca. Une réflexion est en cours en vue de lui donner un nouveau souffle et d'intéresser de nouveaux participants.

Le Séminaire d'islamologie a été un succès pour la quatrième année consécutive, nous avons dû reporter des inscriptions. Un écho en est donné par ailleurs.

La nouveauté réside dans une nouvelle proposition de formation à destination des laïcs. Les responsables des Églises, le P. Cristobal, archevêque de Rabat, et la pasteur Karen Smith, présidente de l'Église évangélique au Maroc (EEAM) souhaitaient que les formations proposées par Al Mowafaqa touchent un public plus large et atteignent les chrétiens de base de nos communautés. Sous l'impulsion du nouveau directeur, une proposition de formation a été lancée à destination d'un grand public sous forme de trois modules d'initiation : introduction à la Bible, introduction à la théologie, introduction au dialogue interreligieux.

Cela a pris la forme de trois modules comportant 6 séances de 2h15, les lundis soirs de 19h à 21h15, en vidéo. Dans l'esprit d'Al Mowafaqa, ces modules ont été animés par des binômes (protestant, catholique) : Odile Flichy et Jurauve Bayonne pour la Bible, Brigitte Cholvy et Jean Patrick Nkolo Fanga pour la théologie et Karen Smith et Christophe Roucou pour le dialogue interreligieux. Cette formule a connu un bon succès, rassemblant plus de 120 personnes pour les deux premiers modules et un peu moins pour le troisième.

Devant ce succès, nous avons décidé de continuer l'année prochaine 2025-2026 avec, de nouveau, trois modules :

- en Bible : Introduction à la Lecture de l'Évangile de Matthieu,
- en théologie et anthropologie : Introduction à l'Ethique,
- en théologie pratique : introduction à la transmission de la foi et la catéchèse.

En nous appuyant sur ce qui est déjà expérimenté, nous allons faire face à plusieurs nouveautés lors de la prochaine année académique, notamment : l'accueil d'une nouvelle promotion en année 1 de Licence, l'introduction de formations pastorales pratiques pour les étudiants de 1e et 3oe année, le lancement d'un Master Religions, société et dynamiques transnationales, un nouveau cycle de la Forem.

Cela suppose un engagement de tous avec les faibles moyens qui sont les nôtres pour que l'esprit d'Al Mowafaqa anime un maximum de personnes qui se forment pour mieux servir la rencontre et le dialogue entre personnes de cultures, religions différentes, au Maroc, sur les rives de la Méditerranée et au sud du Sahara.

Christophe Roucou

Directeur des études

Photo des étudiants de certificat après soutenance

Extrait d'un mémoire de certificat - En quoi le dialogue peut-il répondre aux conflits liés aux différences de confessions religieuse dans certaines familles burkinabè pluri religieuse ? par Sr. Pauline Naba Midiour, fmm

Dans un contexte burkinabè marqué par une cohabitation pacifique entre musulmans, chrétiens et adeptes des religions traditionnelles, Sr Pauline Midiour interroge les tensions qui peuvent surgir lorsque cette diversité religieuse s'ancre au sein même des familles. À travers l'étude de quatre récits familiaux vécus dans la région du Sud-Ouest, elle met en lumière les blessures profondes causées par les incompréhensions, les préjugés, le fanatisme ou l'ignorance religieuse.

Prière contestée, fête traditionnelle rejetée, conversion mal acceptée, soupçons de prosélytisme : autant de situations où les liens familiaux se déchirent au nom de la foi. Pourtant, ces récits sont aussi l'occasion d'une réflexion salutaire : que vaut la fraternité humaine quand la foi devient une frontière ?

Dans la deuxième partie, Sr Pauline analyse les causes profondes de ces conflits : stéréotypes véhiculés dès l'enfance, méconnaissance des autres religions, lectures fondamentalistes des textes sacrés… Elle démontre qu'une formation adaptée, dès le cercle familial, est indispensable pour faire émerger une culture du respect mutuel.

Enfin, en s'appuyant sur les textes de Jean-Paul II, Benoît XVI, François, du cheikh Ahmad Al-Tayyeb, mais aussi du sage Amadou Hampâté Bâ, elle propose des pistes concrètes pour faire du dialogue interreligieux un véritable outil de paix. Elle insiste notamment sur :

• Le dialogue de vie, qui passe par l'hospitalité, le respect des rites de chacun et l'écoute réelle dans le quotidien familial.

• Le rôle central des éducateurs et des responsables religieux, qui doivent eux-mêmes être formés à l'œcuménisme et à la connaissance mutuelle des traditions religieuses.

• L'école, l'église, la mosquée et les lieux d'initiation traditionnelle comme espaces clés pour apprendre, dès l'enfance, que la différence n'est pas une menace mais une richesse.

Un mémoire profond et ancré, qui rappelle que si la foi divise parfois, c'est souvent par manque de dialogue, et que la vraie religion commence là où commence la rencontre.

Inscrivez-vous vous aussi pour suivre le Certificat en cliquant ici!

Période des cours 12 janvier au 3 juin 2026

A titre indicatif, vous trouverez ci dessous la liste des cours proposé pour le Certificat 2025:

Introduction – Études à Al Mowafaqa et vie au Maroc

• Anthropologie de l'islam

• Arabe 1 & 2

• Figures du dialogue islamo-chrétien

• Grands débats de l'islam contemporain

• Introduction au judaïsme contemporain

• Le fait religieux en Afrique

• Méthodologie du mémoire

• Paix et réconciliation, gestion et résolution des conflits

• Pédagogie interculturelle et interreligieuse

• Sociologie & anthropologie des religions

• Sources de l'islam

• Théologies des religions et du dialogue

Activités complémentaires :

• Visites : églises locales, édina de Salé, etc.

• Voyage d'étude : Midelt, Fès, Ifrane

Séminaire d'Islamologie 2025

Du 30 juin au 11 juillet s'est déroulé le Séminaire d'islamologie avec 26 participant.e.s venus de Belgique, France, Rwanda, Sénégal, Suisse ou résidant au Maroc et originaires du Congo RDC, de France ou de l'Inde, protestants et catholiques. À noter la participation nombreuse de personnes travaillant dans des établissements scolaires du diocèse de Nîmes avec leur évêque, Mgr Nicolas Brouwet. Parmi les intervenants, citons Medhi Azaiez de l'Université catholique de Louvain, des universitaires, hommes et femmes, marocains, en particulier Rachid Saadi enseignant régulier de l'Institut, madame Aïcha Haddou, de la Rabita Mohammedia des Oulémas ou encore madame Aicha Hajjami. Les intervenants ont été frappés de l'intérêt et des nombreuses questions de la part des participants. Ajoutons que pour beaucoup, c'était aussi une découverte du Maroc et que la diversité des origines culturelles et des appartenances religieuses des uns et des autres a permis beaucoup d'échanges. C'est cela aussi qu'Al Mowafaqa peut susciter et offrir, ne serait-ce que durant ces douze jours de séminaire.

C.R

S'inscrire au séminaire d'islamologie

Mieux connaître l'Islam pour mieux vivre la rencontre

Vivant au Maroc et côtoyant au quotidien des personnes de confession musulmane, j'ai ressenti le besoin profond de mieux connaître l'islam. Beaucoup de mes interlocuteurs musulmans ne sont pas toujours en mesure d'expliquer leur foi de façon approfondie — et lorsqu'ils le peuvent, c'est moi qui rencontre la barrière de la langue, que je ne maîtrise pas suffisamment pour entrer dans un échange de fond. Ce séminaire m'a permis d'aller au-delà de ces limites. J'ai particulièrement apprécié la qualité des intervenants : des enseignants croyants musulmans, capables de partager leur foi de manière incarnée, tout en ayant une solide connaissance du christianisme — ce qui favorise des parallèles éclairants et nourrissants.Leur regard qui est à la fois celui d'hommes et de femmes spirituel.le.s et scientifiques ou historiques, permet d'avoir une approche riche, nuancée et accessible à tous.C'est une belle manière d'approfondir non seulement sa compréhension de l'islam, mais aussi de raviver en soi le goût du dialogue, dans la vérité et le respect.

petite soeur Nathalie V.

Maroc

Un immense merci,

(...) Ce séminaire était particulièrement riche en informations pertinentes et utiles. Je vous en suis très reconnaissante. Merci à tous les enseignantes et enseignants et à votre staff aussi (...)

Martine M.

Suisse

Merci !

Je tiens à vous adresser mes remerciements pour l'organisation du séminaire d'islamologie auquel j'ai eu la chance de participer.

Ce fut une expérience aussi dense qu'enrichissante, marquée par la qualité des interventions, la diversité des thématiques abordées, de la genèse de l'islam au soufisme, en passant par les lectures contemporaines du Coran et les perspectives de réforme, ainsi que par la richesse des échanges humains, disons que cette expérience m'a « réconcilié » avec certains aspects de l'islam.

Les visites à Fès et à Salé accompagnées de deux guides très passionnés par leurs villes respectives, ont également apporté un éclairage précieux sur l'islam et le Maroc.

Je suis particulièrement reconnaissant pour l'ouverture et le respect mutuel qui ont nourri ce temps de réflexion interreligieux.

Mathieu L.

France

Salaam aleïkum!

Nous avons vraiment apprécié ce séminaire. Je ne sais pas comment dire tout ce que cela nous a apporté. Nous en sommes reconnaissants. Notre vision du monde musulman et de nos voisins musulmans a changé...

En vous souhaitant à tous un bon été et la paix de Dieu!

Debbie & Jean-Pierre F.

Suisse

J'ai suivi ce séminaire avec beaucoup d'intérêt. Je vous partagerai trois impressions.

La première, c'est la qualité du programme qui a été proposé, depuis les thèmes pertinents jusqu'aux intervenants qualifiés. Une transmission qui a relevé le défi de la formation, et surtout celui de prendre en compte les préoccupations des séminaristes. Merci beaucoup à tous les intervenants, merci surtout d'avoir réussi à nous faire faire des déplacements.

La deuxième impression, c'est vraiment la complexité de l'islam que je vois à travers toutes les interventions que nous avons reçues. J'ai été beaucoup interpellé par le soufisme comme voie de spiritualité, et je trouve là qu'il y a possibilité d'aller à la rencontre de l'islam pour découvrir sa richesse et sa beauté.

La troisième impression est la diversité des intervenants, et puis la diversité aussi des participants. J'ai apprécié le fait d'avoir côtoyé des pasteurs vraiment ouverts et des laïcs investis sur le champ du dialogue interreligieux, qui ont eu besoin de prendre le temps pour se former.

Même si ce temps fut bref, partons avec des convictions renouvelées.

abbé Joseph Maïssa G.

Sénégal, *secrétaire national de la commission chargé du dialogue Islamo-Chrétien*

Cliquez pour suivre les témoignages en vidéo

Annonce des événements académiques a venir

Formation continue en théologie 2e année

Après une première année durant laquelle des cours d'introduction à la Bible, à la théologie et au dialogue interreligieux ont été donnés, la deuxième année propose un programme d'approfondissement selon trois axes : biblique, théologique et pastoral.

Bible : Introduction à l'évangile selon Matthieu

Théologie : Introduction à l'éthique chrétienne

Pastorale : Introduction à la transmission de la foi (Catéchèse)

Inscription à partir du 1er septembre sur le site de l'institut

Formation continue des responsables des chorales

Dans l'objectif de mieux servir les Églises du Maroc, l'Institut proposera cette année une formation destinée aux responsables des chorales. D'autres publics pourront également en bénéficier.

Plus d'informations seront disponibles début septembre

Cours à la carte

Comme chaque année, l'Institut offre la possibilité à toute personne intéressée de suivre des cours à la carte. Chacun pourra choisir, parmi une sélection de cours proposés, ceux qui l'intéressent.

La liste des cours sera disponible début septembre.

Colloque musique, liturgie et interculturalité
(30 octobre - 1er novembre

Il portera principalement sur l'impact de l'interculturalité dans la musique liturgique, en interrogeant la manière dont les cultures présentes dans nos communautés façonnent les pratiques musicales, les répertoires et les formes d'expression spirituelle.
Il traitera également du rôle des chrétiens engagés au service de la musique dans les Églises

Inscrivez vous jusqu'à fin semptembre en cliquant ici

Formation en théologie pratique

Le 3 avril 2025, une rencontre réunissant les responsables de la formation de l'Institut Al Mowafaqa et des représentants des Églises catholique et évangélique au Maroc a permis d'identifier les priorités fondamentales pour la formation en théologie pratique. Cette réflexion commune s'appuie sur les profils de poste des assistants pastoraux catholiques et des pasteurs protestants, afin de dégager les tâches essentielles à leur mission ecclésiale et de définir les compétences à acquérir.

La formation entend ainsi répondre de manière contextualisée aux défis du terrain pastoral marocain, marqués par la diversité culturelle, confessionnelle et religieuse, la coexistence œcuménique, et le témoignage chrétien en contexte musulman. Elle s'articule autour de plusieurs axes communs : la célébration, la formation catéchétique, l'écoute pastorale, la collaboration synodale, la gestion financière et le leadership, dans une perspective d'accompagnement spirituel et communautaire.

Programme 2025-2026 : des séminaires ancrés dans la pratique

Pour l'année académique 2025-2026, le programme de théologie pratique s'appuie sur cette vision partagée et inclut les séminaires et activités suivants :

1. Journée de formation des formateurs de stage

Objectif : Former les référents de stage (pasteurs, prêtres, laïcs) en leur offrant un cadre théologique, pratique et collaboratif.

2. Séminaire « Écoute et accompagnement pastoral »

Objectif : Développer des compétences d'écoute active, d'accompagnement spirituel et de réflexion théologique sur la relation d'aide.

3. Séminaire interdisciplinaire « Collaboration, leadership et synodalité »

Objectif : Approfondir les pratiques de gouvernance ecclésiale dans une perspective œcuménique.

4. Reprise théologique des stages

François Martinet, Daniel Nourissat et Brahim Bouabid lors de l'événement sur le monastère de Toumliline le 21 mai 2025

ÉVÉNEMENTS DU PÔLE CULTUREL

par Meryem Khrouz

Conférences et présentations d'ouvrages

Pour terminer l'année, l'Institut Al Mowafaqa a proposé, au troisième trimestre, une série de conférences riches en échanges et en savoirs, abordant des thèmes majeurs de notre temps : les enjeux géopolitiques, la spiritualité, l'environnement et le dialogue interreligieux.

Ainsi, la question du Sahel, de ses conflits, de ses réseaux et de ses équilibres fragiles qui a été mise en lumière le 8 avril, à l'occasion d'une rencontre avec Beatriz Mesa, politologue, journaliste et enseignante-chercheure. Son ouvrage Le Sahel, *tribus, jihad et trafics* (Éd. La croisée des chemins, 2024), présenté à cette occasion, a permis un échange nourri autour des dynamiques contemporaines de cette région stratégique, souvent méconnue dans sa complexité.

Deux jours plus tard, le 10 avril, un moment de rencontre autour de la poésie et de la spiritualité avec Touria Ikbal, universitaire et poétesse marocaine. À travers son recueil *L'étendard de la fraternité*, l'autrice a partagé une parole empreinte de souffle soufi, ouvrant un espace de contemplation poétique et de fraternité, dans une atmosphère intime et recueillie.

Le 22 avril, une autre thématique autour des enjeux de spiritualité était au cœur des débats, avec une conférence consacrée au rapport entre *religion et environnement*. Deux chercheures, Amina Mesgguid (UIR et IOTAM) et Clara Saraiva (Université de Lisbonne), ont croisé leurs regards sur l'écospiritualité, les ONG, les conflits liés aux ressources naturelles, et les représentations culturelles de la nature. La discussion, modérée par la socio-anthropologue Sophie Bava (IRD, Marseille), a mis en lumière des enjeux contemporains fondamentaux, à la croisée de l'anthropologie, de l'écologie et de la théologie.

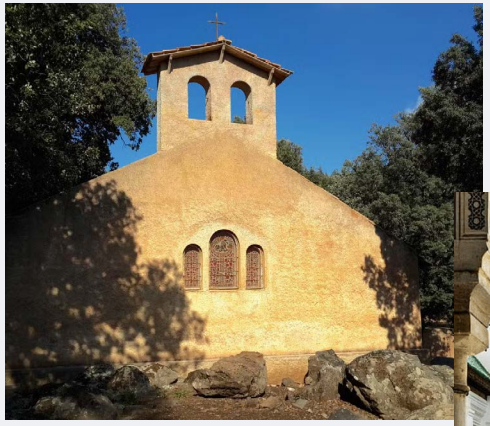
Enfin, le 22 mai, une conférence consacrée au monastère de Toumliline est venue clore ce cycle. Lieu emblématique du dialogue interreligieux dans le Maroc des années 1950-60, l'histoire et l'héritage de Toumliline ont été revisités à travers l'ouvrage collectif *Le monastère de Toumliline, la rencontre de l'autre en terre marocaine* (Éd. Karthala, collection Histoire des Mondes Chrétiens, 2023) et un retour sur l'ouvrage de référence Les rencontres internationales de Toumliline, une décennie d'exception paru en 2019 (Éd. du Sirocco), présenté par plusieurs de ses auteurs : François Martinet, Brigitte Cholvy, Brahim Bouabid et Emmanuel Pisani. La richesse des interventions a permis une mise en perspective historique, anthropologique, politique et théologique de cette expérience unique d'hospitalité sacrée. La rencontre a été modérée par le père Daniel Nourissat, curé de Rabat et membre fondateur de l'Institut, dont l'engagement dans le dialogue interreligieux a donné une tonalité toute particulière à cette soirée. Une rencontre qui prenait tout son sens dans le cadre des activités de l'Institut Al Mowafaqa. En effet l'Institut Al Mowafaqa est installé sur le site de l'ancienne *bibliothèque patrimoniale de la Source* qui était déjà un lieu des rencontres sur ces enjeux de débat et de réflexion interreligieuse ; les rencontres d'Al Mowafaqa sont les héritières des *rencontres internationales de Toumliline* et s'inscrit dans la continuité de celles-ci, comme le soulignait à cette occasion le cardinal Cristóbal López Romero, archevêque de Rabat et co-président de l'Institut Al Mowafaqa.

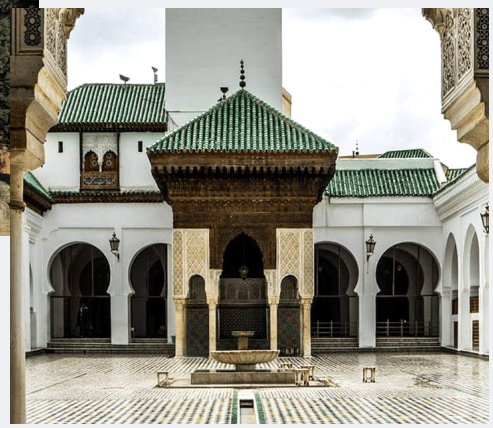
Penser l'islam

Dans le cadre des rencontres « débats d'idées : Islam & Sociétés », l'Institut français du Maroc et ses partenaires le Centre Jacques Berque (CJB), l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO, France), le Collège des Sciences Sociales de l'Université Internationale de Rabat (CSS de l'UIR), l'Institut Fondamental d'Afrique Noir (IFAN, Dakar) ainsi que l'Université d'Ain Chock à Casablanca et l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa se sont données rendez-vous les 8 & 9 mai à Casablanca et Rabat pour deux journées de réflexion autour du cycle « Penser l'Islam depuis le Maroc, la France et le Sénégal ».

La rencontre du 9 mai, sur le thème *(Géo)politique des religions* s'est déroulée à l'Institut Œcuménique de Théologie Al Mowafaqa autour de deux panels sur les thèmes « *gouverner (par) le religieux* » et « *la religion comme source et résolution de conflit* » avec la participation de Mohamed Tozy, Franck Frégosi, Bakary Sambe, Faouzi Skali, Joseph Maïla, Yague Samb. Un cycle de rencontres et de réflexion sur l'Islam, ou les islams, basé sur des études menées au Maroc, en France et au Sénégal et articulé autour des modèles de ces trois États. Un cycle de rencontres qui devrait être reconduit l'an prochain autour des enjeux de religions et d'environnement.

Télécharger la brochure de la rencontre





Monastère de Toumliline (Azrou) à gauche et Université Al Qaraouiyine (Fès) à droite

Musée du judaïsme marocain (Casablanca)

Visites et voyage d'étude

Dans le cadre de leur parcours de formation, les étudiants du certificat du dialogue des cultures et des religions ont visité le Musée du Judaïsme Marocain à Casablanca le mercredi 23 avril 2025. Cette visite a permis aux participants de découvrir la richesse du patrimoine juif marocain, ses traditions, son histoire, et la profonde empreinte qu'il a laissée dans la culture du pays. Un moment de dialogue interculturel et interreligieux, fidèle à l'esprit d'Al Mowafaqa, où l'apprentissage passe aussi par la rencontre et l'ouverture à l'autre. Merci au musée pour l'accueil chaleureux et aux étudiants pour leur curiosité et leur engagement !

Les étudiants du « certificat » ont également clôturé leur année avec le désormais traditionnel voyage de fin d'études, du mardi 06 au vendredi 09 mai 2025. Un voyage qui leur a permis de passer par Midelt, via Azrou et l'ancien monastère de Toumliline. À Midelt ils ont séjourné au monastère Notre-Dame de l'Atlas (le seul monastère d'hommes au Maghreb), visité le Mémorial en l'honneur des moines de Tibhirine (Algérie) et d'autres chrétiens qui ont consacré leur vie aux Marocains. Et fait un passage par le Village de Tatiouine dans la montagne de l'Atlas pour y découvrir le vécu et l'œuvre des religieuses franciscaines avec les Bédouins (école, dispensaire…). Ils ont ensuite séjourné à Ifrane et passé une journée à Fès où ils ont visité la Médina de Fès accompagnés de notre précieux guide M. Chakib Kabbaj. Au programme de cette visite : les Synagogues Slat Al Fassiyines et Aben Danon, le musée des arts islamiques, les rues des Tanneries, la bibliothèque de l'Université Al Qaraouiyine, la Coopérative de potiers puis le déjeuner dans un restaurant de la Médina. A Ifrane, ils ont été accueillis à l'Université Al Akhawaynes et ont pu y rencontrer des étudiants(e)s chrétiens et musulmans de divers pays, une rencontre animée par la pasteur Karen Smith, co-présidente de l'Institut Al Mowafaqa.

Dans le cadre du séminaire d'islamologie les séminaristes ont également effectué une visite dans la ville de Fès avec, là aussi, la découverte de la médina et de son patrimoine islamique mais aussi les visites de ses synagogues et une ouverture sur ses affluents judéo-andaloux.

DOSSIER CENTRAL : PENSER LE DIALOGUE

Depuis sa création, l'Institut Al Mowafaqa porte en lui une conviction profonde : le dialogue – entre chrétiens, mais aussi entre croyants de différentes traditions religieuses – n'est pas un luxe, ni un simple exercice intellectuel. C'est une vocation, un engagement de foi, une manière d'être sacrement du Christ. C'est sur ce chemin d'écoute, de co-connaissance et de recherche de vérité que notre mission prend tout son sens.

C'est dans cet esprit que nous inaugurons, avec ce numéro d'été, une nouvelle tradition dans notre revue trimestrielle. Chaque année, au mois de juillet, nous proposerons un **dossier central** autour d'un thème lié au dialogue, porté par **deux voix théologiques** issues de traditions religieuses différentes. Il pourra s'agir de catholiques et de protestants, mais aussi de chrétiens et de musulmans, de juifs ou d'autres traditions. Ce qui compte, c'est la rencontre vraie, nourrie par la foi, la pensée et l'expérience.

Afin de lancer cette dynamique, nous vous invitons à voyager aux **sources de l'œcuménisme**. Non pas par nostalgie, mais pour raviver ce qui fait notre identité : l'unité en chemin. Deux contributions majeures ouvrent la réflexion : **Brigitte Cholvy**, théologienne catholique, propose une méditation dense et éclairante sous le titre « *Le Christ est-il divisé ?* » ; **Jean-Patrick Nkolo Fanga**, pasteur et théologien protestant, nous invite à penser « *L'œcuménisme au-delà des discours : la pratique de la rencontre entre chrétiens de diverses traditions* ».

Ce dossier est donc une invitation à entrer dans ce mouvement. Un voyage théologique, mais aussi spirituel, nourri par les Écritures, l'histoire et la pratique. Un chemin parfois exigeant, toujours fécond. Car si, comme le dit Paul, « le Christ n'est pas divisé », alors notre unité est bien plus qu'un horizon : elle est un appel, une responsabilité… et une joie.

Ben-Zevy p. MOUSSOUKOULA D.

« Le Christ est-il divisé ? » (1Co 1, 13).

Brigitte Cholvy[1]

I. Ici : en Afrique, au Maroc, à l'Institut Al Mowafaqa

L'existence de l'Institut Al Mowafaqa est le fruit d'une décision œcuménique : créer ensemble, diocèse de Rabat de l'Église Catholique et Église évangélique au Maroc, du fait de la faiblesse des moyens de chacun, un lieu de formation pour travailler ensemble : étudiants, enseignants, équipe, bureau, conseil d'administration, conseil scientifique ; tout se fait dans l'échange des voix…

Le contexte marocain musulman, où est accueilli l'Institut, invite à ne pas confondre dialogue œcuménique et dialogue interreligieux, qui est lui aussi un axe majeur pour Al Mowafaqa : si « l'un et l'autre (des dialogues) sont appropriés à la culture du dialogue, chacun a un but et une méthode spécifique. Le dialogue œcuménique a lieu entre chrétiens ; il recherche l'unité visible des chrétiens. Il doit continuer parce que la discorde entre chrétiens s'oppose ouvertement à la volonté du Christ et doit être surmontée »[2]. De fait, la question œcuménique révèle une grave incohérence, celle du contre-témoignage qui entraîne une déficit de crédibilité : on parle de la réconciliation avec Dieu et entre nous (cf. Ep 2,14-18), alors qu'on ne la vit pas, n'étant pas (encore) réconciliés entre communautés (GM, n° 17).

L'objectif d'une situation œcuménique, telle que vécue à Al Mowafaqa, est de se rencontrer, de se parler, de s'écouter, à partir du contexte de chacun et de ses perspectives ecclésiales propres. Le but est l'unité visible de l'Église, donnée par le Christ lui-même, « telle qu'il la veut, par les moyens qu'il veut » (prière de Paul Couturier en 1944). Le chemin œcuménique consiste à acquérir une connaissance plus profonde et plus fraternelle de l'autre, dans une démarche dite d'« échange mutuel de dons »[3]. Ainsi, à Al Mowafaqa, il s'agit d'examiner ensemble, généralement dans le cadre de cours à deux voix, une catholique et une protestante en tenant compte de la diversité des voix protestantes, nos façons

1 Prof. hon. ICP (faculté de théologie) ; enseignante à Al Mowafaqa.

2 GM (groupe mixte Conseil Œcuménique des Églises et Église catholique), Nature et objet du dialogue œcuménique, 2005, n° 93 (les références à ce texte sont précisées ici sous la forme : GM, n° xx).

3 Cf. Michel Mallèvre, « L'œcuménisme comme 'échange de dons' selon Jean-Paul II », Istina, 2008/1.

de faire de la théologie, nos utilisations diverses des sources de la foi, nos compréhensions différentes des formules doctrinales (GM, n° 49). Ces travaux ne suscitent pas seulement des échanges d'idées, de pensées ou de théories ; ils relèvent aussi de l'exercice spirituel et, en ce sens, « il est important de reconnaître les dons spirituels des différentes traditions chrétiennes, d'apprendre les uns des autres et ainsi de recevoir les dons des uns et des autres (…), de surmonter notre propre suffisance et d'écarter les préjugés, de rechercher la rencontre les uns avec les autres et ainsi, d'être là, les uns pour les autres »[4]. Cet exercice, parce qu'il nécessite humilité et kénose, est, en fait, une véritable épreuve dans la foi.

Si nous parlons tous de ce que nous ne vivons pas encore et que c'est une épreuve de la foi, la question œcuménique en Afrique est comme redoublée, du fait de la transposition de conflits européens. Ces conflits plus ou moins anciens et dont l'activité missionnaire a été le vecteur, sont souvent aujourd'hui maintenus, voire envenimés localement (GM, n° 63). Le passage « de la diabolisation à la collaboration » a à se propager toujours davantage[5]. En effet, si la rencontre de l'autre peut d'abord déstabiliser, et c'est le cas pour certains étudiants qui commencent leur cursus à Al Mowafaqa, c'est finalement à une meilleure compréhension de soi qu'on parvient en connaissant et en appréciant les autres.

II. Un triple fondement du dialogue œcuménique

4 Conférence des Églises Européennes (KEK) et Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE), Charte œcuménique européenne, Strasbourg, 22 avril 2001.

5 Cf. Fohle Lygunda Ii-M, « Œcuménisme réceptif en Afrique francophone : de la diabolisation à la collaboration. Regard d'Afrique », Revue Lumen Vitae : « Catholiques et Évangéliques : compétition ? Fécondation croisée ? », 2022/4, vol. LXXVII ; voir aussi les autres articles de ce numéro.

Pour préciser les fondements théologiques du dialogue œcuménique, on cite en premier et à juste titre Jn 17, 21, souvent intitulé la prière de Jésus pour l'unité :

« Que tous soient un,

comme toi, Père, tu es en moi, et que je suis en toi,

qu'ils soient en nous eux aussi,

afin que le monde croie que tu m'as envoyé ».

Ce verset (trad. TOB) indique trois axes structurants pour la recherche de l'unité.

a) L'annonce de la Bonne Nouvelle

L'objectif, le en vue de quoi, est l'annonce de la Bonne Nouvelle à savoir que « Jésus est l'envoyé du Père », qu'il est la plénitude personnelle de la révélation de Dieu et que, par ses paroles et ses œuvres, par des signes et des miracles, plus particulièrement par sa mort et par sa résurrection d'entre les morts, et par l'envoi de l'Esprit saint, il atteste que Dieu nous réconcilie avec Lui et nous arrache aux ténèbres du péché et de la mort. En reconnaissant que Jésus-Christ est l'envoyé du Père, on connaît le « seul vrai Dieu » (Jn 17,3) qui est « le Père de tous » (Ep 4,6).

Car, de fait, l'œcuménisme contemporain est né du problème missionnaire : comment prêcher l'Évangile de réconciliation avec des Églises séparées ? En 1910, à Édimbourg (Écosse) eut lieu la première conférence missionnaire mondiale, rassemblant près de 200 sociétés missionnaires protestantes. C'est dans ce cadre que les délégués des Églises nouvelles (Afrique, Asie, Océanie mais sans représentant issu de ces continents), soulevèrent la question de l'unité des chrétiens et du contre-témoignage que des missions séparées ne pouvaient manquer de produire. Outre, les questions ecclésiologiques que cela ouvrait, notamment du fait de conflits dans les pratiques, c'est la doctrine même de l'Évangile qui était en question, dès lors qu'on repérait des divergences dans l'interprétation de la Bonne Nouvelle, de ses sources et de son autorité.

Le XXe siècle ne sera pas de trop pour avancer vers une compréhension commune du cœur de la Bonne Nouvelle : Christ est res (1Co 15-1-8), la mort a été vaincue (1Co 15,55-56), « tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais aura la vie éternelle » (Jn 3,16b), tout en maintenant une compréhension systémique de la foi, s'appuyant sur la notion de « hiérarchie des vérités »[6].

b) Un Dieu trine qui est communion

Jn 17,21 pose un rapport d'analogie, signifié par le terme comme, entre qui est Dieu et ce à quoi nous sommes appelés. C'est parce que Dieu est relation-communion en Lui-même, manifestée dans le rapport entre le Père et le Fils : « Tu es en moi et je suis en toi », qu'il est envisageable et demandé que nous soyons en relation avec Dieu : « qu'ils soient en nous », et en relation entre nous : « que tous soient un » : reflets de qui est Dieu et de son amour pour sa création. Le l'un en l'autre réciproque exprime la communion parfaite dans la différence maintenue entre la paternité, source du don total, et la filiation, réception totale du don, le don étant l'Esprit d'amour du Père et du Fils. L'évangéliste Jean exprime ce don réciproque et total, cette communion parfaite, d'une double manière, en précisant que les œuvres de l'un sont les œuvres de l'autre (Jn 5,19) et que voir l'un, sur les routes de Galilée, c'est voir l'autre, qui est aux cieux ((Jn 14,8.10.11), de sorte que Jésus peut affirmer que « personne ne va vers le Père sans passer par (lui) » (Jn 14,6).

c) Maintenant, dans le corps du Christ

Comme on le constate, le terme unité (evotès) n'est pas explicitement formulé dans ce verset. Il n'est d'ailleurs utilisé que deux fois dans le NT, dans le même chapitre de la lettre aux Éphésiens. En fait, l'unité est à comprendre comme un horizon non encore atteint et à recevoir comme un don. Le désir de l'unité consiste à avancer sur ce chemin « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l›état d›homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Ep 4,13). C'est dans cette même veine qu'Augustin peut parler du Christus totus (Christ total ou en plénitude), encore devant nous.

6 Le terme « cœur » dit autrement l'idée protestante de « canon dans le canon » ou de « concentration scripturaire ». Cf. les travaux d'André Gounelle (https://www.andregounelle.fr/). La notion de « hiérarchie des vérités » vient du Concile Vatican II, Décret sur l'œcuménisme, Unitatis redintegratio, 1964, n° 11. Cf. les travaux de Catherine E. Clifford (Université Saint Paul, Ottawa, Canada).

Quant à l'expérience actuelle, fruit du dialogue, elle est double : il y a déjà quelque chose de l'unité qui est vécu dès lors qu'on s'« applique à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Ep 4,3) ; mais cela ne peut se vivre que dans l'expérience du rapport entre plusieurs/un seul, qui n'a pas à être dépassée. L'image la plus parlante est celle du corps, employée par Paul notamment dans Rm 12,5 : « Ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres » (cf. aussi 1Co 12).

Comme on le voit, c'est le terme grec ev qui donne la structure de ces affirmations et exprime ce 'être en'/'être dans'. C'est bien de l'unité dont il est question, mais à comprendre comme communion des différences et non comme leur disparition par nivellement ou confusion. La source trinitaire est vraiment l'origine de cette compréhension. Il s'agit d'être trouvé en Christ (cf. 1Th 4,16). Ainsi « le dialogue œcuménique présuppose notre commune incorporation en Christ par la foi et le baptême et par l'action de l'Esprit Saint (...). De ce fait, nous ne sommes pas des étrangers, mais des chrétiens, des co-habitants de la maison de Dieu, qui faisons déjà l'expérience d'une certaine communion, bien qu'imparfaite » (GM, n° 28).

Cette expérience de communion qui est propre au fait chrétien rejoint l'expérience humaine qui sait que ni l'autosuffisance ni l'isolement ne sont des attitudes humaines véridiques car « l'identité humaine est dialogique » (GM, n° 27). C'est l'unité du genre humain qui est le véritable horizon de la démarche œcuménique, et c'est pourquoi on peut dire que les situations œcuméniques participent, pour leur part, à la construction de l'unité de la famille humaine et peuvent même en être, dans des moments de fortes divisions, telles que nous les vivons aujourd'hui dans notre monde, un signe prophétique (cf. GM, n° 84).

En conclusion, concrètement

Un tel projet passe par les étapes d'un long processus de discernement et d'attention aux manières propres à chacun de croiser la foi apostolique, l'expérience contextuelle, la manière de penser les rapports entre Églises locales et Église universelle, la manière de vivre le culte. Il s'agit au moins de :

- prier ensemble pour avancer dans la rencontre les uns des autres devant Dieu. C'est pourquoi l'œcuménisme spirituel est au fondement de toute démarche œcuménique et doit habiter toute recherche ; ainsi, à Al Mowafaqa la prière matinale quotidienne, rassemblant étudiants et enseignants, éclaire la journée d'enseignement et nous fait nous rejoindre dans une même foi ;

- chercher à dépasser les divisions, en faisant la lumière sur les malentendus du passé par l'étude de l'histoire, en ne craignant pas de rappeler le souvenir des abus de pouvoir et des persécutions et en tenant compte des asymétries, pour arriver à « surmonter les constructions d'identité faites à partir des polémiques et de ce à quoi on s'oppose » chez les autres (GM, n° 40), à écrire une histoire commune[7] et ainsi à apaiser les mémoires ; ainsi, à Al Mowafaqa, la place de l'histoire dans le programme est centrale ;

- découvrir, comme un échange de dons, le modèle chrétien de vie, de témoignage et de culte des autres, la cohérence de leur foi et de leur doctrine, qui est une richesse et « bénéfique pour tous » (GM, n° 38) ; être ainsi conduit à chercher de nouveaux langages et de nouvelles catégories permettant de resituer les obstacles, non seulement dans leur histoire, mais aussi dans leur réel poids doctrinal et ainsi atteindre des accords doctrinaux ;

- entrer dans une dynamique réciproque de repentir, de pardon et de conversion, en assumant, personnellement et communautairement, les nouvelles exigences auxquelles le dialogue entraîne et passer du dénigrement et « de la crainte les uns des autres à la volonté de porter les fardeaux les uns des autres » (GM, n° 40) selon la recommandation de Paul aux Galates (cf. Ga 6,2). Pour beaucoup d'étudiants d'Al Mowafaqa, ayant passé à l'Institut soit un semestre dans le cadre du Certificat, soit plusieurs années dans le cadre de la Licence, c'est un des bénéfices les plus significatifs : sortir du jugement ou de la crainte et entrer en relation d'amitié et de paix avec les membres des autres Églises et communautés.

7 Cf. Du conflit à la communion, Commémoration luthéro-catholique commune de la Réforme en 2017 (notamment n° 35).

L'œcuménisme au-delà des discours : la pratique de la rencontre entre chrétiens de diverses traditions

Jean-Patrick Nkolo Fanga[1]

« Celui qui n'est pas contre vous est pour vous ! »

Introduction

L'œcuménisme est une dynamique que l'on retrouve comme mouvement structuré depuis 1910 à la **Conférence des sociétés de mission protestantes** à Édimbourg, puis prélude à la création du **Conseil œcuménique des Églises** à Amsterdam en 1948 dans le but de permettre aux églises de témoigner ensemble leur allégeance au Christ. Cette dynamique que l'on retrouve dans les discours officiels de la plupart des confessions chrétiennes ou organisations inter ecclésiastiques actuellement est nourrie par l'idéal de l'unité des chrétiens. Cet idéal est porté par l'enseignement du Christ lui-même (Luc 9.49-59) ou encore par le concept de l'unité dans la diversité issue de l'interprétation des écrits de l'apôtre Paul sur l'Eglise comme corps du Christ (1 Corinthiens 12-14).

Pour le mouvement de Lausanne, notamment dans la déclaration de l'engagement du CAP (section 2 F) l'unité de l'église est indispensable pour le partenariat dans le témoignage chrétien. Les divisions au sein du corps de Christ nuisent grandement au témoignage dans un monde divisé. La 12e encyclique du pape Jean Paul II *Ut un un sint*[2] signée en 1995, rappelle le chemin irréversible entamée par l'église catholique sur la voie de l'œcuménisme depuis Vatican II n insistant sur la nécessité de répondre à l'appel du Christ pour l'unité de ses disciples (Jean 17.21).

Si les discours officiels des dirigeants et intellectuels chrétiens (théologiens et autres) sont marqués par cette volonté d'unité, sur le terrain la mise en œuvre de cet idéal ne se fait pas sans difficultés. De l'avis de plusieurs participants aux programmes de Al Mowafaqa, l'œcuménisme est loin d'être une réalité partagée dans plusieurs pays d'Afrique voire d'Europe. En cause, les prétentions hégémoniques et les logiques concurrentielles ou encore le fondamentalisme à des degrés divers qui ne facilitent pas les rencontres entre chrétiens issus de différentes traditions.

1 Jean Patrick Nkolo Fanga, Pasteur, Professeur de théologie pratique et Directeur Al Mowafaqa

2 Lettre encyclique Ut unum sint du souverain pontife Jean Paul II sur l'engagement œcuménique, accessible en ligne : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25051995_ut-unum-sint.html

A l'institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa, la plupart des apprenants découvrent avec une surprise (agréable) la réalité de l'œcuménisme dans sa complexité, mais surtout sa cohérence avec l'enseignement du Christ. Les cours sont parfois et le plus souvent animés à deux voix (catholique et protestante), les classes sont composées d'étudiants catholiques et protestants, l'équipe administrative tout comme le conseil d'administration sont constitués par des représentants catholiques et protestants, les prières matinales sont animées alternativement par des étudiants catholiques et protestants, etc. Cette réalité implique de penser théologiquement la rencontre œcuménique pour qu'elle dépasse le discours pour intégrer le vécu de la foi en Christ au-delà des murs et des activités de Al Mowafaqa. Quelles sont les références théologiques propices à une théologisation des rencontres œcuméniques ?

1. L'histoire du mouvement oeucuménique[3] : une affaire de rencontres

L'oeucuménisme se présente comme une opportunité pour relever le défi des divisions du corps de Christ afin de témoigner ensemble dans un monde pluraliste. Il s'agit de l'ensemble des actions qui visent à favoriser le rapprochement et le dialogue entre confessions chrétiennes. Même si au cours des siècles les chrétiens se sont divisés sur des question de doctrines, donnant parfois un contre témoignage de l'amour du Christ pour l'humanité, à travers l'histoire des hommes et des femmes se sont levés pour agir en faveur de l'unité du corps du Christ. Sans être exhaustif, nous citons quelques repères historiques qui montrent à quel point nous avons chacun un rôle à jour dans la dynamique oeucuménique de l'église aujourd'hui.

1910 : **Conférence des sociétés de mission protestantes** à Edimbourg.

1921 : Début des « Conversations de Malines », fruit d'une initiative commune du cardinal Désiré Mercier, archevêque catholique de Malines-Bruxelles, de Lord Halifax (anglican) et du Père Fernand Portal (catholique).

1927 : Première conférence de « **Foi et Constitution** » à Lausanne (Suisse).

1935 : À l'initiative du Père Couturier, début à Lyon de la **Semaine de prière pour l'unité.**

3 Musée virtuel du protestantisme, le dialogue œcuménique, https://museeprotestant.org/notice/le-dialogue-oecumenique/

1937 : Première rencontre du **Groupe des Dombes**, entre théologiens catholiques et protestants francophones.

1948 : Première assemblée générale du **Conseil œcuménique des Églises à Amsterdam.**

1960 : Création par Jean XXIII du **Secrétariat pour l'Unité des chrétiens.**

1964 : Rencontre à Jérusalem entre Paul VI et le patriarche œcuménique orthodoxe Athénagoras de Constantinople.

1971 : Premiers accords anglicans-catholiques sur l'Eucharistie.

1975 : Traduction œcuménique de la Bible en français.

1983 : Document « **Baptême, Eucharistie, Ministère** » (dit de Lima).

1989 : Premier rassemblement œcuménique européen à Bâle (Suisse).

1995 : Encyclique de Jean-Paul II « **Ut unum sint** ».

1997 : Deuxième rassemblement œcuménique européen à Graz (Autriche).

1999 : Signature à Augsbourg (Allemagne) de la déclaration commune luthériens-catholiques sur la « Doctrine de la justification ».

2001 : Signature de la charte œcuménique européenne.

2013 : Rapport de la commission luthéro-catholique sur l'unité « Du conflit à la communion ».

2016 : 31 octobre, à la cathédrale de Lund (Suède), commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme ; signature d'une déclaration conjointe par le pape François et le président de la Fédération luthérienne mondiale, l'évêque palestinien Mounib Younan.

Etc.

2. L'unité du corps du Christ et le travail collaboratif[4]

Dans le chapitre 17 de l'Evangile selon Jean, le Seigneur Jésus présente ses préoccupations à l'Eternel son Père (et le nôtre) au sujet de ceux qui croient et croiront en lui. De tout ce chapitre, le verset 21 est particulièrement évocateur de la volonté œcuménique du chef de l'Eglise : "afin que tous soient un". Il appartient à la péricope qui comprend les versets 20-26. Jean 17 est une prière que l'on peut diviser en trois parties[5] : Jésus prie pour lui-même (1-5), pour ses disciples(6-19), pour tous les chrétiens (20-26). L'unité des chrétiens est censée susciter la foi en Christ comme envoyé du Père.

Le verbe grec *pisteô* est utilisé ici et il exprime les notions de : croire, être persuadé de, penser être vrai, avoir confiance en. L'unité de ceux qui croiront en Christ devrait être aux yeux du monde la démonstration de l'authenticité de la messianité de Jésus. Cette unité passe par une relation de communion et d'inclusion avec le Christ uni au Père. La particule grecque *en* utilisée pour exprimer l'unité reflète les réalités des relations d'inclusion, d'appartenance ou d'association. Elle est utilisée aussi bien pour qualifier la relation de Jésus au Père créateur, du Père créateur à Jésus et des disciples à l'union Jésus-Père créateur.

Dans Luc 9.49-50, les disciples avaient voulu empêcher à un homme de chasser les démons au nom de Jésus simplement parce qu'il ne les suivait pas. Le verbe grec traduit par suivre est *akoloutheo* (au présent actif de l'indicatif) qui signifie aussi être sur le même chemin que.., accompagner. Il est question de personnes qui partagent les mêmes points de vue et les mêmes pratiques. La position de Jésus est claire : celui qui n'est pas contre vous est pour vous. L'utilisation du pronom personnel *ouk* qui exprime la négation et de la préposition *kata* qui peut aussi exprimer l'opposition est significative : pour le Christ, ceux qui se reconnaissent membres du corps du Christ ne devraient pas s'affronter encore moins s'exclure car, ils sont ensemble au service du Seigneur. Ils devraient plutôt s'associer, collaborer, travailler ensemble pour témoigner de l'amour du Christ.

4 Cf Jean Patrick Nkolo Fanga, « La liturgie de bénédiction pour couple mixte catholique protestant : un défi pour le vivre ensemble des chrétiens », dans Vivre ensemble. Actes du congrès de Beyrouth Juin 2012, Société Internationale de Théologie Pratique, Lumen Vitae, Bruxelles, 2014.

5 Thomas Hale, *Commentaire sur le Nouveau Testament*, Editions Farel, Marne-la-Vallée, 2003

Nous sommes invités comme chrétiens d'aujourd'hui à rechercher l'unité avec les chrétiens de traditions ou de cultures différentes de la nôtre en nous appuyant sur notre relation avec le Christ qui nous invite à l'humilité, à la reconnaissance et à l'amour de Dieu et du prochain. Le Christ a en effet souffert pour que nous ayons la vie.

Le témoignage commun de notre allégeance au Christ devrait éliminer l'idée de concurrence entre confessions chrétiennes pour nous introduire dans une dynamique de collaboration ou de partenariat.

L'organisation de rencontre communes entre chrétiens de différentes traditions dans le but de se connaître, d'étudier la Bible, d'être solidaires et de partager les expériences de témoignage pourrait être un facteur de promotion de l'oeucuménisme. Cela demande un engagement de la part des leaders ecclésiaux, mais également une catéchèse appropriée.

La semaine de l'unité des chrétiens qui se déroule chaque année au mois de janvier est une belle opportunité pour mettre en place cette dynamique qui devrait aller au-delà de ce rendez-vous annuel et ponctuel dans les différentes localités où sont implantées les églises pour s'installer dans le vécu des communautés chrétiennes.

Conclusion

Aujourd'hui, nous sommes invités à aller au-delà des discours théologiques ou officiels en nous inscrivant dans la dynamique des rencontres oeucumeniques pour apprendre à témoigner ensemble de notre allégeance au Christ. Cela demande un ancrage dans sa tradition chrétienne et la volonté de collaborer avec d'autres pour témoigner ensemble du Christ dans notre contrée obéissant ainsi à sa volonté de voir ses disciples unis. Ne l'oublions pas "Celui qui n'est pas contre nous, est pour nous"

VIE DE L'INSTITUT

Sadia, garante de la convivialité à l'Institut Al Mowafaqa

Visite d'un délégation autrichienne à l'Institut

Les visites

Au cours du deuxième semestre, l'Institut Al Mowafaqa a accueilli trois délégations : deux administratives et une académique.

À l'initiative du ministère des Habous, une délégation autrichienne conduite par S.E. Regina Rusz, vice-ministre des Affaires culturelles internationales a visité l'Institut. Peu après, une délégation néerlandaise, menée par Mme Bea Ten Tusscher, Envoyée spéciale pour la Religion et la Croyance, a été reçue à la demande de l'ambassade des Pays-Bas. Ces deux rencontres ont permis des échanges riches autour du rôle de l'Institut dans le dialogue islamo-chrétien et des pistes de collaboration futures.

Une délégation du Collège des Bernardins (Paris), conduite par le Père Jean-Baptiste Arnaud, président de la Faculté Notre-Dame, a rencontré l'équipe de l'Institut. Les discussions ont porté sur des partenariats académiques et culturels, avec un premier projet de conférence envisagé pour le mois de mars 2026.

Enfin, courant juillet, nous avons reçu une délégation menée par l'évêque de Montpellier, venue dans une perspective de découverte de l'Église du Maroc dans sa dynamique islamo-chrétienne.

B-Z

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Mon aventure à Al Mowafaqa, une prière exaucée

Mon aventure à Al Mowafaqa a été pour moi l'exaucement d'une prière.

Après un master en philosophie en Côte d'Ivoire, j'aspirais à servir Dieu autrement. Je voulais me former pour mieux le connaître et mettre cette connaissance à son service. C'est en arrivant au Maroc que j'ai découvert l'appel à candidatures pour intégrer l'Institut Al Mowafaqa.

Ma première demande de soutien auprès de mon Église a été refusée, mais l'ancien directeur de l'Institut, le Pr. Bernard Coyault m'a tendu la main et m'a offert la possibilité d'y suivre une licence en théologie. Cette formation a été rendue possible grâce à un travail à la bibliothèque et au soutien généreux de quelques donateurs.

Mon passage à Al Mowafaqa a été une expérience unique et merveilleuse. L'ambiance des cours, mêlant catholiques et protestants, était si fraternelle qu'on en venait à surnommer certains protestants « catholiques » et certains catholiques « protestants » ! Les pauses thé ou couscous, les moments de méditation avant les cours et les activités extrascolaires m'ont profondément marqué.

Aujourd'hui, grâce à cette formation, mon regard sur l'Église catholique et sur les autres religions a changé. Là où il y avait opposition, il y a désormais dialogue. Et c'est ce regard renouvelé que je transmets aux jeunes que j'accompagne dans les cellules d'études bibliques, pour les aider à vivre leur foi autrement, dans le contexte marocain. »

Aujourd'hui, pour marquer mon attachement à cet Institut qui m'a tant donné, j'ai accepté de prendre la responsabilité de la bibliothèque. C'est ma manière de contribuer à mon tour, en aidant les futures générations d'étudiants à vivre un parcours riche et à mener leurs travaux dans les meilleures conditions.

Michelle Gabriel LAKPA
Promotion 2017-2021

Servir, c'est apprendre à se laisser transformer

Je me souviens encore, comme si c'était hier, du jour où j'ai décidé de répondre à l'appel du diocèse pour devenir assistant pastoral. Après plusieurs annonces faites à la paroisse de Settat, les encouragements de l'assistant pastoral sortant, Roméo Chiyoka, ainsi que ceux de la quasi-totalité de la communauté paroissiale – qui me voyait déjà bien dans ce rôle – m'ont profondément touché. Mais c'est surtout à l'issue de deux échanges décisifs que j'ai pris ma décision : le premier avec celle qui était encore ma fiancée à l'époque, aujourd'hui ma tendre épouse et la mère de mes deux filles. Le second, avec ma regrettée mère. Elle, pourtant diaconesse protestante, m'a dit : « Si le Seigneur t'appelle, il ne sert à rien de fermer les oreilles », me rappelant l'histoire de Jonas dans la Bible.

Je me souviens aussi très clairement de mes premiers cours à l'Institut, et notamment des fiches de lecture. Celle sur le catholicisme m'a révélé combien je connaissais mal mon Église, et celle sur le protestantisme m'a fait comprendre que je n'en avais qu'une connaissance superficielle. Ces lectures ont opéré une véritable déconstruction, nécessaire pour mieux reconstruire.

Cette reconstruction, patiemment menée pendant quatre ans, a nourri en moi un désir profond : celui de mieux connaître Dieu pour mieux Le servir. Cette quête de connaissance – qui est celle de toute une vie – je la poursuis aujourd'hui au service des chorales du diocèse de Rabat, en tant que coordinateur. Et cette recherche,

que je sais incomplète, me pousse désormais à aspirer à une spécialisation en liturgie, voire en hymnologie, afin de mieux servir le diocèse de Rabat, mais aussi d'accomplir pleinement la promesse faite lors de ma confirmation : « Partout où j'irai, Seigneur, je Te servirai par le chant. »

Mon attachement à l'Institut, à son esprit, et au message – non pas simplement de tolérance, mais de co-connaissance – qu'il incarne, m'a également poussé à mettre mes compétences et mon expérience en communication au service de cette belle mission.

Au fond, servir, c'est apprendre à se laisser transformer : par Dieu, par les autres, par les rencontres. L'Institut Al Mowafaqa ne m'a pas seulement offert une formation : il m'a offert un cadre pour approfondir ma foi, élargir ma vision et faire de ma vocation un service plus joyeux, plus éclairé, et plus enraciné. Et cela, vraiment, n'a pas de prix.

Ben-Zevy p. MOUSSOUKOULA D.
Promotion 2017-2021

S'ENGAGER

Une parole nécessaire
En tant que théologiennes et théologiens du Réseau Théologique Méditerranéen, nous ressentons l'urgence de partager une réflexion mûrie dans la douleur et la prière. Nos cœurs, unis au cœur de l'Église, sont déchirés par les cris qui s'élèvent des lieux de guerre, en particulier d'Ukraine, d'Iran, d'Israël et de Gaza. « Nous ne devons pas nous habituer à la guerre ; au contraire, il faut rejeter, comme une tentation, le charme des armements puissants et sophistiqués » (Pape Léon XIV, Audience générale, 18 juin 2025).

UNE DÉCLARATION DU RÉSEAU THÉOLOGIQUE MÉDITERRANÉEN POUR LA PAIX

Six ans après la leçon du pape François *La théologie après Veritatis Gaudium dans le contexte de la Méditerranée 21 juin 2019*

Nous sommes conscients d'être au seuil d'un conflit aux proportions catastrophiques.

Nous ne pouvons pas prier ni vivre sans écouter le cri et la terreur des peuples menacés, souffrants et martyrisés, en Méditerranée mais aussi au-delà, le cri de toutes les victimes de la violence présente et passée.

Une parole nécessaire
Nous invitons chaque communauté, chaque croyant, chaque homme et chaque femme de bonne volonté à écouter ce cri et à interroger Dieu avec les mots qu'il nous reste. Comme au commencement de la création, lorsque l'Esprit planait sur les eaux du chaos (Gn 1,2), nous invoquons aujourd'hui l'Esprit pour qu'il souffle de nouveau sur les ruines de la haine et de la guerre, en engendrant la vie là où règne maintenant la mort, et l'amour là où règne aujourd'hui la haine.

Nous croyons que la résurrection du Christ est déjà la révélation des cieux nouveaux et de la terre nouvelle dont parle l'Apocalypse : un monde transfiguré, réconcilié et habité par la justice (Ap 21,1). Et nous nous accrochons avec une espérance vive à sa promesse : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5).

Responsabilité envers l'Église et l'Histoire
Nous demandons aux communautés des différentes traditions religieuses enracinées en Méditerranée, à trouver des mots nouveaux et incisifs pour promouvoir la connaissance et la diffusion de paroles et de symboles sacrés porteurs de paix, et à condamner toutes les formes de manipulation des textes sacrés visant à attiser la haine.

Nous faisons nôtre l'invitation que le pape François nous a adressée à Naples le 21 juin 2019 : « Il est nécessaire de construire des récits renouvelés et partagés qui, à partir de l'écoute des racines et du présent, parlent au cœur des personnes, des récits dans lesquels il est possible de se reconnaître de manière constructive, pacifique et porteuse d'espérance. »

Nous invoquons encore une fois la Parole qui est acte et accomplissement ; nous confessons le Christ, Logos fait chair, Parole éternelle et vivante ; nous reconnaissons la Parole de vérité et de miséricorde qui appelle les croyants à être artisans de justice et de paix. Nous vous invitons à vous unir à nous : pour prier et parler avec Dieu, mais aussi pour recommencer à parler entre nous, entre êtres humains — car le monde ne pourra plus être le même après ces conflits qui blessent toute l'humanité.

Notre théologie, notre manière de dire Dieu, nous appelle aujourd'hui à une parole renouvelée par la paix qui vient de Dieu.

Depuis les rives de la Méditerranée, 21 juin 2025

In fide et spe,

Le Réseau Théologique Méditerranéen

À l'écoute de la Parole qui engendre la paix
Nous voulons écouter ces cris et la Parole de Dieu qui conduit à la paix. Le Dieu créateur de ce monde, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Père de Jésus-Christ, est un Dieu qui, inlassablement, soutient la vie et bénit les artisans de paix.

Le Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune (Abu Dhabi, 2019), signé par le pape François et le Grand Imam Ahmed el-Tayeb, a renouvelé l'engagement des religions abrahamiques à promouvoir la justice, la paix et la coexistence pacifique.

Ce document rappelle que « les religions n'incitent jamais à la guerre et ne suscitent pas de sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou au bain de sang.

Ces malheurs sont le fruit de la déviation par rapport aux enseignements religieux, de l'utilisation politique des religions et des interprétations de groupes d'hommes religieux qui ont abusé, à certaines époques de l'histoire, de l'influence du sentiment religieux sur le cœur des hommes pour les pousser à accomplir ce qui n'a rien à voir avec la vérité de la religion, pour atteindre des objectifs politiques et économiques mondains et à courte vue. »

SI VOUS SOUHAITEZ AJOUTER VOTRE NOM À LA LISTE DES SIGNATAIRES, VEUILLEZ REMPLIR LE FORMULAIRE EN CLIQUANT OU SCANNANT LE QR-CODE

POUR CONSULTER LA LISTE DES SIGNATAIRES LA PLUS RÉCENTE, CLIQUEZ OU SCANNEZ ICI :

Soutenir Al Mowafaqa

En vous engageant à nos côtés vous participez à :

L'existence d'un lieu de découverte, d'ouverture et du dialogue entre les cultures et religions.

Le développement d'un outil au service du vivre-ensemble et de la paix au Maroc et au-delà

POUR FAIRE UN DON:

MAROC → MAROC

Par chèque à l'ordre de l'Institut Al Mowafaqa à envoyer à notre adresse.

Par virement bancaire sur le code suivant:
Titulaire du compte : Al Mowafaqa

Domiciliation : BMCI RabatVille Nouvelle

Code Swift : BMCIMAMC

013 810 01032 003896 00190 94

PAYS ETRANGERS → MAROC

Par virement bancaire à l'ordre de l'Institut Al Mowafaqa sur le code suivant:

Titulaire du compte : Al Mowafaqa

Domiciliation : BMCI RabatVille Nouvelle

Code Swift : BMCIMAMC

013 810 01032 651864 04126 94

Ou via l'association « Les Amis d'Al Mowafaqa France »

Par chèque à l'ordre de « Association des Amis Al Mowafaqa » à l'adresse:

- M. Rembert von Lowis, 35 avenue du Maréchal Douglas Haig, 78000 Versailles
- Par virement bancaire à l'ordre de « Association des Amis Al Mowafaqa » sur le numéro suivant:

FR76 1027 8060 4300 0206 4100 169

Si vous souhaitez que votre don soit affecté à un projet particulier, merci de nous le préciser.

CONTACT:

+ 212 6 20 30 47 54 | institut@almowafaqa.com | www.almowafaqa.com/soutenir

PARTENAIRES FINANCIERS:

ET D'AUTRES ENCORE...

MERCI !

INSTITUT ŒCUMÉNIQUE DE THÉOLOGIE AL MOWAFAQA

Adresse
24 avenue du Chellah, Rabat - Hassan

Téléphone
+212 (0) 537 26 21 75 / +212 (0) 620 30 47 54

E-Mail
institut@almowafaqa.com

Site
www.almowafaqa.com

Éditions Al Mowafaqa

©Tous droits réservés - Juillet 2025